

1 Introduction générale

1.1 Le problème et l'ordre du discours

L'occidentalisation de l'Afrique n'est plus un projet théorique ; elle est à présent une action et un mouvement qui, dans les pays africains, en fonction de rapports complexes reliant ceux-ci à l'Eur-Amérique, président à l'aménagement de la vie et même de la pensée¹.

Difficile de rencontrer un observateur de la situation du continent noir qui conteste la véracité de cette affirmation. Celle-ci ne rend-elle pas compte des rapports entre l'Afrique et le monde occidental en soulignant fort justement leur caractère asymétrique ?

Ces rapports anciens peuvent être considérés à partir de l'une des phases qui s'est achevée par la création de l'Afrique telle qu'elle est vécue aujourd'hui : la phase coloniale². Voyons-en quelques-unes des principales répercussions sur lesquelles beaucoup s'appuieraient spontanément pour explorer les bases de l'occidentalisation ou pour illustrer ses formes d'apparition.

Les conséquences économiques et politiques de la domination coloniale pour les sociétés africaines sont profondes. Les systèmes politiques et administratifs traditionnels sont soit durablement émasculés dans le cadre de l'administration directe, soit perfidement réduits au rang

¹ V. Y. Mudimbé (1982), *L'odeur du père : Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire*, P. 11

² Il est clair que le choix de la phase coloniale comme point de départ pour aborder le thème de l'occidentalisation de l'Afrique ne saurait être du goût de tout le monde. Car il pourrait faire croire que les relations entre l'Afrique et l'Eur-Amérique ne remontent qu'au XIXe siècle. Ce n'est évidemment pas le cas et cette étude ne voudrait non plus le suggérer. Nous avons notamment conscience des multiples interprétations que l'on peut faire de la traite négrière ou des différents voyages des explorateurs occidentaux, et plus précisément européens. Si la période coloniale dont on situe effectivement l'intensité au XIXe siècle retient tout particulièrement l'attention, c'est à la fois parce qu'on lui doit la physionomie de l'Afrique actuelle et parce que plusieurs autres concepts passionnément discutés dans les universités, les milieux politiques, etc. ont été construits à partir de la notion de colonie, venant ainsi confirmer combien cette expérience a fortement marqué les esprits. Les concepts auxquels nous pensons sont les concepts de néo-colonialisme, recolonisation et de post-colonie. Entre autres parutions illustratives, on a : *Neo-Colonialism* de K. Nkrumah (1965), *The Mechanics of Neo-Colonialism* de J. Käkönen (ed.) (1974), *De l'aide à la recolonisation* de T. Mende

d' instrument dans le cadre d' une administration indirecte où les leaders traditionnels sont au service d' un maître étranger. L' administration indirecte implique également assez souvent l' aggravation des conflits entre groupes ethniques différents.

Une autre conséquence de la domination coloniale, c' est l' émergence d' une nouvelle élite africaine notamment composée de fonctionnaires de l' administration, d' entrepreneurs économiques prospères, d' élèves des écoles missionnaires. Cette élite découle en partie de la couche dirigeante traditionnelle. Mais elle tente aussi de s' en démarquer et rivalise ainsi parfois avec elle. Au demeurant, il est notoirement établi que la domination coloniale a eu pour effet la production d' une image foncièrement négative de l' Etat-Nation conçu et construit suivant des expériences historiques et des représentations philosophiques assez propres à l' Occident. L' idée que de nombreuses sociétés africaines se font de l' Etat et de ses représentants depuis plusieurs générations – une perception marquée par des termes peu flatteurs comme contrôle, oppression et exploitation – est sans aucun doute un héritage colonial.

La domination coloniale implique aussi la construction des infrastructures destinées à servir des intérêts qui ne sont qu' accidentellement africains. Car ces infrastructures qui relient les principales régions agricoles et minières avec les ports et les centres administratifs inhibent l' intégration des économies nationales respectives durant la phase post-coloniale. Par contre, les infrastructures ainsi construites favorisent jusqu' à aujourd' hui des structures économiques extraverties ou des échanges commerciaux entre pays africains et pays non-africains : des échanges dans lesquels les anciennes entités coloniales d' Afrique jouent surtout le rôle de réservoirs et fournisseurs des matières premières agricoles et minières.

Le phénomène migratoire et l' économie monétaire impliquent des changements profonds de la structure sociale. Ils distendent les liens familiaux et renforcent visiblement la position de l' homme qui voit ainsi se multiplier ses opportunités. Les phénomènes tels que la migration et la monétarisation de l' économie fragilisent également la position traditionnellement forte des aînés dans les sociétés africaines. Car la position de l' homme se mesure désormais à sa valeur en tant que force de travail. La gente féminine et la génération des anciens profitent aussi à peine de la diffusion de l' éducation dans la dernière phase de la domination coloniale et se retrouvent ainsi de plus en plus en position défavorable par rapport à la partie masculine des générations moins âgées.

Tous les points sus-mentionnés pour indiquer quelques-unes des pistes pouvant mener à la compréhension ou à l' illustration de l' une des phases les plus déterminantes du processus d' occidentalisation de l' Afrique laissent tout de même un goût d' inachevé. Et pour cause : ils conduisent à surestimer les effets du colonialisme et tendent à exagérer le degré d' occidentalisation. En réalité, la domination coloniale n' est pas parvenue à changer radicalement la conception politique personnalisante de la plupart des sociétés africaines. Elle n' a pas pu mettre fin à la primauté des identités sociales locales – c' est-à-dire de la famille, de la communauté villageoise, du clan, du groupe d' âge et du groupe ethnique – sur les identités plus abstraites ou générales comme l' identité nationale par exemple. La domination coloniale n' a non plus entraîné la fin du mode de production traditionnel africain marqué par le principe de l' autosubsistance.

Dans ces conditions, il devient nécessaire de passer au crible la thèse de l' occidentalisation de l' Afrique ou de la préciser. Il va sans dire que le débat autour de la question de savoir si le colonialisme a fondamentalement changé l' Afrique ou si les structures traditionnelles sont encore tellement solides que la phase de la soumission coloniale n' aurait été qu' un épisode peut rapidement dégénérer en polémique. En

revanche, il est certain qu' une réalité empirique têtue s' impose à l' analyste : le capitalisme, le christianisme, le concept d' État Nation issu du système de valeurs occidental modifient autant les cultures africaines qu' ils sont significativement remodelés par celles-ci. Autrement dit, autant il est correct de parler d' occidentalisation de l' Afrique, autant il convient de relever l' africanisation de l' occidental. Cette remarque fondamentale barre définitivement la voie à toute *dérive binaire*³ et convie à s' apercevoir qu' on est dans un *contexte historique d' hybridation*⁴. Parler de contexte historique d' hybridation revient à souligner qu' on est dans un processus où la commutativité l' emporte sur la substituabilité. En d' autres termes, le nouveau ne remplace pas sans autre forme de procès l' ancien. Bien au contraire, il se mélange avec lui, le ravive et conduit à des formes de synthèse singulièrement africaines.

1.2 Objectifs et intérêt épistémologique

La présente étude reprend le concept d' hybridation et tente d' éclairer les dynamiques de changement dans une société 'traditionnelle' ou société paysanne lignagère africaine, à savoir la Chefferie Nso située dans la province du Nord-Ouest au Cameroun.

L' étude que nous proposons explore les effets des nouveaux modes de gestion de la terre, du travail et de la titulature - imposés par la domination coloniale et la construction d' une entité politique englobante - sur la société traditionnelle Nso. Il s' agit de savoir comment cette société paysanne lignagère résiste et réagit à la transformation de la terre, du travail et de la titulature - traditionnellement acquis sur la base des relations de parenté non-marchandes - en marchandises désormais soumises à certaines règles de l' échange capitaliste. Dans ce contexte, il est notamment question d' analyser l' interaction entre les institutions politico-administratives englobantes, c' est-à-dire de l' État du Cameroun

³ J. F. Bayart (1989), *L' État en Afrique*, P. 60

⁴ Nous devons aussi cette formulation à J. F. Bayart, *op. cit.*, P. 61

dans son ensemble, et les arrangements institutionnels locaux, c' est-à-dire propres à la Chefferie Nso.

Nous tenterons de montrer comment l' idéologie traditionnelle dont beaucoup ont coutume de chanter le *requiem* ainsi que les institutions auxquelles elle donne lieu influencent le processus de transformation à différents niveaux : que ce soit au niveau des rapports entre hommes et femmes dans le ménage, ou au niveau des relations que les autorités traditionnelles entretiennent entre elles, ou encore au niveau des relations entre les institutions politico-administratives nationales et les instances de décision traditionnelles Nso.

Notre étude ambitionne principalement de décrire un univers social fait d' ambivalences et, donc, de complexités. Cette ambition repose sur le constat qu' au sujet des sociétés traditionnelles africaines, la science sociale a plus essayé de changer que d' interpréter⁵. Or, Weber reste d' actualité à nos yeux quand il affirme :

La science sociale que nous nous proposons de pratiquer est une science de la réalité. Nous cherchons à comprendre l' originalité de la réalité de la vie qui nous environne et au sein de laquelle nous sommes placés, afin de dégager d' une part la structure actuelle des rapports et de la signification culturelle de ses diverses manifestations, et d' autre part les raisons qui ont fait qu' historiquement elle s' est développée sous cette forme et non sous une autre⁶.

1.3 Justification et délimitation de la perspective thématique

Pour décrypter la réalité de la vie en Afrique à partir de la conception Wébérienne de la science sociale et dans une perspective de relativisation de la thèse de l' occidentalisation, nous avons choisi de focaliser nos réflexions sur un type de formation sociale spécifique, à

⁵ On adapte là le slogan de Marx dans sa 11^e thèse de Feuerbach où il dénonce la philosophie 'totale' de Hegel en ces termes : 'Die Philosophen haben die Welt nur verschieden *interpretiert* ; es kommt aber darauf an, sie zu *verändern*'. Ce slogan constitue notoirement un appel à l' action en faveur du changement dans le sens que l' on sait.

⁶ M. Weber (1904), „L' objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociale“, in Essais sur la théorie de la science, Press Pocket, Plon, nouvelle édition 1992, p. 148

savoir la société paysanne traditionnelle, et sur un certain nombre de questions délicates qui s'y rattachent, à savoir la question de la gestion de la terre, la question du fonctionnement des ménages et la question de la capacité de rebondissement des institutions coutumières locales.

Nous savons qu'il serait inconvenant de suggérer que cette orientation s'impose à tout le monde. Le problème posé dans la présente étude pourrait, en effet, être abordé sous d'autres angles et en des termes fondamentalement différents. Qu'on pense aux études fondamentales qui préfèrent mettre l'accent sur la macrostructure (État ou Pouvoir Central Englobant), qui reposent sur l'approche normative et revêtent un caractère pamphlétaire ! Qu'on pense aux analyses qui font la part belle au discours sectoriel (environnement, agriculture, santé, éducation, etc.) ou qui privilégient l'axe monothématique (c'est-à-dire l'analyse de la réalité de la vie à partir d'un élément spécifique : pouvoir symbolique, *gender*, etc.) !

La liste des perspectives envisageables n'est manifestement pas exhaustive. Par ailleurs, on doit ajouter que chacune des perspectives mentionnées a une légitimité incontestable. Chacune d'elles peut notamment conduire à une lecture absolument valide de la réalité de la vie en Afrique ainsi qu'à une prise de position édifiante par rapport à la question de l'occidentalisation du continent Noir. Dans ces conditions, il devient nécessaire et urgent de justifier notre choix avant de fixer ensuite les contours de notre approche méthodologique.

En ce qui concerne notre choix, il convient de retenir qu'il est dicté par un constat aussi banal que fondamental : les États d'Afrique Noire sont majoritairement et essentiellement composés de sociétés paysannes. On mesure mieux la portée de ce constat en relevant qu'on a affaire à une domination à la fois quantitative et qualitative. La nature double de cette domination s'apprécie plus clairement, quand on insiste sur l'acception communément admise du concept de société paysanne. En voici l'une des formulations qui ont le plus retenu notre attention :

A peasant community possesses many of the characteristics of a preliterate society, e.g., an intimate local group, strong kinship ties, and periodic gatherings in honor of some deified aspect of the environment. On the other hand, it presents many important differences from the simpler societies; each little peasant group is part of a larger nation which controls its economic life, enforces a code of law from above, and, more recently, requires education in national schools. The economic basis of life is not conditioned entirely by the local requirements. (...) The farmer's crop is adjusted to the needs of the state. In religion and ritual there are many outside influences to complicate the simple correlation of rites and social value, festivals and agricultural seasons. While full of local variations, the rituals and festivals are not indigenous to the community nor is the community spiritually self-sufficient.⁷

Dans un effort de précision des propriétés sociologiques des sociétés paysannes, Henri Mendras et Yves Tavernier proposent une lecture critériologique qui permet de renforcer l'acception ci-dessus. Leur travail de définition repose sur l'identification de quatre critères : (1) le degré d'autarcie des unités locales, (2) le mode d'organisation de la production agricole ; (3) les modes de communication avec l'extérieur, (4) le rapport du pouvoir local avec le pouvoir extérieur. Nous nous sommes laissés influencer par cette lecture qui fait nettement ressortir l'inévitabilité des ambivalences là où existent les sociétés paysannes. En voici quelques-unes des idées-forces qui renseignent sur la manière dont on peut adéquatement aborder les sociétés paysannes en s'inspirant de la critériologie :

- *Du mode d'organisation de la production agricole* : *Dans le type de société paysanne traditionnelle (...), le système de production, d'échange et de consommation n'a pas d'autonomie par rapport aux autres systèmes sociaux. C'est une des raisons pour lesquelles l'analyse économique se heurte à de très grandes difficultés : il est absolument impossible de démêler dans une action sociale ce qui est économique et ce qui ne l'est pas. (...)*
- *Des modes de communication avec l'extérieur* : *À la limite, le chef polyvalent peut être le seul canal à travers lequel passe la communication entre une communauté fermée et le monde extérieur. Dans la plupart des cas, il y a différents systèmes de communication entre la collectivité locale et le monde extérieur. Les*

⁷ John F. Embree (1939) *Suye Mura : A Japanese Village*, University of Chicago Press, p. XVI

voyageurs et les marchands passent ; des gens détiennent un pouvoir politique, d'autres une influence idéologique ou spirituelle.

- *Du rapport du pouvoir local avec le pouvoir extérieur* : (...) *Le pouvoir au sein de la collectivité locale ne peut être conçu comme uniquement fondé sur des activités économiques. Il est 'd' essence sociale'. C' est parce qu' un tel est dans telle position sociale, parce qu' il appartient par exemple à tel lignage ou parce qu' il est dans telle position dans sa famille, qu' il détient du pouvoir au sein de la collectivité. Par ailleurs, le pouvoir au sein de la collectivité est renforcé par la médiation du pouvoir extérieur, médiation qui est généralement confiée à celui qui dispose du pouvoir intérieur. (...)*

Les collectivités locales étant relativement autonomes, celui qui détient le pouvoir au sein de la collectivité est naturellement le représentant de celle-ci vis-à-vis de l' autorité extérieure qui est par définition supérieure à la collectivité paysanne. Le pouvoir du chef est alors fonction d' un jeu de balance dans les rapports entre le monde extérieur et le monde intérieur. Dans l' en-groupe, il est le chef du fait de sa position sociale et il renforce son pouvoir en transmettant à l' en-groupe les ordres et les contraintes du monde extérieur ; réciproquement vis-à-vis de ce dernier, il se présente comme le seul 'interlocuteur valable'.⁸

Du constat et des acceptions ci-dessus découle le message suivant : les États d' Afrique Noire sont profondément marqués par la prédominance des '*part-societies with part-cultures*' comme l' articulerait Kroeber pour désigner les paysans. Celui-ci note de manière lapidaire mais tout aussi précise ce qui suit au sujet des paysans :

They lack the isolation, the political autonomy, and the self-sufficiency of tribal populations, but their local units retain much of their old identity, integration, and attachment to soil and cults.⁹

Ces remarques confirment toutes les définitions précédentes. Elles offrent en même temps l' occasion de souligner que l' étude de la dynamique d' incorporation structurelle en Afrique Noire en rapport avec la thèse de l' occidentalisation et le long des questions telles que la gestion de la terre, le fonctionnement des ménages et la capacité d' affirmation des institutions coutumières locales est tout à fait justifiable et justifiée. Elle

⁸ Henri Mendras et Yves Tavernier, *Terre, Paysans et politique : Structures agraires, systèmes politiques et politiques agricoles*, Tome I, 1970, pp. 47 - 48

est même d' une nécessité impérieuse dans un contexte où il n' est certes pas impossible de démêler dans une action sociale ce qui est économique et ce qui ne l' est pas, mais où la dissociation d' un acte économique de son aspect social n' est non plus aisée.

1.4 Approche méthodologique adoptée

L' approche méthodologique générale adoptée dans le cadre de la recherche empirique repose sur la multiplicité de sources d' informations. Elle renvoie à ce que Kern et Schuman appellent '*cross-examination*'¹⁰. En effet, pour cerner la réalité de la vie à partir des questions centrales telles que la gestion de la terre, le fonctionnement des ménages et la capacité d' ajustement des institutions coutumières locales, nous puisons aux diverses sources suivantes :

- entrevues avec des informateurs-clefs
- questionnaires
- observation directe

Les **entrevues avec des informateurs-clefs** ont parfois un caractère non directif et non limitatif. Le caractère non directif et non limitatif ('open-ended') de certaines entrevues donne aux personnes interviewées l' occasion de suggérer des positions d' analyse et d' explication des situations étudiées. La recherche empirique revêt par conséquent un caractère dynamique et épouse davantage les véritables enjeux au cœur des phénomènes observés.

Le recours aux informateurs-clés constitue une technique efficace pour collecter plus rapidement des interprétations et des informations diversifiées et approfondies. Les avantages qu' apporte l' usage d' informateurs-clés ne sont plus à démontrer : L' informateur-clef exprime des opinions et propose des analyses sur une situation donnée. Il

⁹ Kroeber, A. L. (1948) Anthropology. New York, Harcourt, Brace and co., p. 284

collabore de surcroît à l' étude en orientant vers d' autres sources d' informations et en attirant l' attention sur des pistes de recherche qui auraient pu demeurer inexplorées. Néanmoins il faut rester prudent dans le cadre de l' usage de cette technique de recherche empirique. La prudence s' exprime alors en termes de diversification du choix des informateurs-clés. C' est ainsi que les informateurs-clés seront variablement choisis en fonction de leur statut et de leurs positions à l' égard des changements. Ceci est surtout essentiel pour éviter des biais dans la cueillette des données et dans l' analyse des résultats.

Quant à **l' observation directe**, elle garantit l' accès à des informations que d' autres sources laissent dans l' ombre. Ce faisant, elle jette un nouvel éclairage sur des données déjà recueillies. Au cours de l' observation directe, des phénomènes nouveaux ou des aspects nouveaux des phénomènes déjà connus se font jour, de nombreuses entrevues informelles sont rendues possibles et le sens que les personnes donnent elles-mêmes à leurs comportements devient plus accessible, enrichissant de cette manière davantage la connaissance et l' analyse des situations examinées.

À l' usage des informateurs-clefs et à l' observation directe qui reposent sur un guide d' entretien assez flexible s' ajoute **l' usage d' un questionnaire standardisé**. Celui-ci sert notamment à collecter de manière systématique des données sociales et biologiques de base des ménages. Une enquête sur les ménages est d' autant importante qu' elle fait clairement ressortir le caractère paysan du milieu étudié. Elle permet de mesurer la relative autonomie ou la relative dépendance par rapport aux questions existentielles telles que les relations de propriété, de possession et de jouissance de la terre, les revenus et les dépenses des

¹⁰ Kern, H. et M. Schmann (1989), La fin de la division du travail? La rationalisation dans la production industrielle. L' état actuel, les tendances, Paris, Éditions de la maison des sciences de l' homme.

ménages, le degré d' ancrage des représentations socioculturelles locales ou englobantes, etc. ¹¹

La *cross-examination* abordée jusqu' ici en termes d' usage des informateurs-clés, d' observation directe et d' usage d' un questionnaire standardisé correspond à la recherche primaire variablement menée le long des points contenus dans les *appendices III, IV, V* du présent travail¹². Il est cependant clair que la recherche primaire à elle seule ne suffit pas. C' est pour cela qu' elle sera flanquée d' une recherche secondaire. Celle-ci consiste en l' exploitation des monographies, l' analyse des archives, l' examen des contributions parues dans des revues spécialisées (notamment celles relatives aux réflexions ethnographiques) ainsi que la lecture des articles publiés dans des quotidiens et hebdomadaires.

1.5 Structuration de l' étude

L' étude est structurée autour de six chapitres principaux auxquels seront jointes les conclusions générales qui s' imposent au terme de l' analyse.

¹¹ Il importe de faire quelques remarques essentielles au sujet de l' usage de cet instrument de recherche empirique qu' est le questionnaire standardisé. La première remarque concerne le renoncement à la présentation des résultats sous forme de tableau. À ce niveau, nous soulignerons que cette renonciation ne devrait pas être considérée comme un mépris ou une méconnaissance de cette forme d' expression. Bien au contraire, nous convenons avec tous les auteurs qui estiment que le développement d' un programme informatique tel le Statistical Package for the Social Sciences (SPSS) constitue un précieux progrès en matière d' exploitation et d' interprétation des données recueillies au moyen du questionnaire standardisé. Seulement, et c' est l' autre remarque relative à la renonciation de la présentation des résultats sous forme de tableau que nous aimerions faire, dans une étude comme celle-ci qui est fondamentalement classificatoire et vise par ricochet à typer la société, c' est-à-dire à la classer selon ses caractères jugés essentiels, nous avons surtout fait intervenir le questionnaire standardisé comme un instrument qui sert en gros à détecter la similarité entre plusieurs individus sur la base de plusieurs variables actives et à constituer des groupes homogènes par un processus ascendant d' agrégation. Dans ce contexte, il nous a semblé opportun de n' invoquer des données statistiques que dans les passages auxquels elles se rapportent directement. Ceci étant du reste fait sous forme de textes nourris par des chiffres 'digestibles'

¹² Pour la réalisation de cette recherche empirique primaire, nous nous sommes notamment servi de la 13^e édition de l' œuvre de Jürgen Friedrich (1980) intitulée : *Methoden empirischer Sozialforschung*. Il s' agit d' une œuvre classique dense qui offre agréablement l' occasion de parcourir d' un seul coup différentes méthodes et techniques.

Le premier chapitre est relatif à la discussion sur la meilleure manière d'aborder les problèmes de développement ou de changement social. Ce chapitre vise à reposer la question de l'occidentalisation de l'Afrique. Mais cette fois-ci de manière plus générale et fondamentale. Il permet de voir que cette question s'inscrit dans un vaste débat où les notions de tradition et modernité jouent un rôle central. Nous y opposons deux modèles de pensée génériques : le modèle dichotomique / binaire / et le modèle dialectique / historisant. À la fin de ce premier chapitre, nous précisons lequel des deux modèles sied le mieux à notre objectif.

Le second chapitre introduit dans notre zone d'étude. Il amène à se familiariser avec le contexte historique et régional. La présentation générale du cadre dans lequel s'inscrit l'analyse révèle non seulement les différentes stations d'un long parcours historique mais aussi la variété des contraintes et opportunités qui jouent un rôle précieux dans la complexification des rapports entre le local et le global.

Le troisième chapitre revient sur le problème de la complexité et insiste cette fois-ci sur les tensions à la 'périphérie'. Ce point est particulièrement important parce qu'il permet aussi de souligner que les dynamiques de changement observables en Afrique peuvent aller dans tous les sens. Les innovations entraînées et les énergies libérées par le contact avec le monde extérieur (monde des administrateurs coloniaux hier et monde du pouvoir central englobant d'aujourd'hui) peuvent conduire à l'éclatement de ce qui, jusqu'à une certaine date, était idéologiquement considéré comme l'en-groupe. C'est ce qui est discuté dans ce chapitre à l'exemple des rapports entre les Nso et les Nseh.

Le quatrième chapitre fait un gros plan sur la question de la terre. Il conduit dans les méandres du système foncier traditionnel en faisant ressortir l'idéologie qui y est sous-jacente. En même temps, il renseigne sur la manière dont les efforts de 'modernisation' du régime foncier entrepris au niveau national affectent les arrangements fonciers coutumiers. À la fin de ce chapitre dans lequel les conflits entre différentes

représentations foncières sont exposés, on se rend compte de ce que les deux niveaux d' action (local ou traditionnel et national ou moderne) se neutralisent mutuellement.

Le cinquième chapitre se penche sur l' économie domestique traditionnelle et les changements dûs à la percée des rapports marchands. L' accent y est mis sur l' évolution de l' organisation sociale du travail ainsi que sur la gestion des tensions entre obligations communautaires traditionnelles et désir d' accumulation matérielle individuelle. En ce qui concerne l' organisation sociale du travail ici, il s' agit surtout d' examiner attentivement les dynamiques qui travaillent les rapports hommes/femmes en sachant que la répartition sexuelle des tâches est un aspect important de l' idéologie traditionnelle. Pour ce qui est des tensions entre le communautaire et l' individuel aiguisées par la forte monétarisation de la vie économique, mais aussi par l' irruption des sous-systèmes de la culture occidentale comme l' école par exemple, ce chapitre les aborde en tentant de montrer comment la société Nso s' organise pour minimiser les effets pervers des nouvelles formes de stratification socio-économique entre-temps devenues visibles.

Le chapitre six traite des conditions d' accès aux titres traditionnels Nso après avoir posé plus fondamentalement le problème de définition du leadership en Afrique. On y constate et considère l' existence de deux principes d' acquisition des charges coutumières : l' hérédité et la vénalité. À partir de ce constat, on se demande ce que vaut la titulature traditionnelle de nos jours. La réponse à cette question conduit à préciser ce que représentent les symboles politiques traditionnels et à souligner leur signification dans le contexte sociopolitique et économique moderne. C' est le chapitre qui vient dissiper les derniers doutes qui pourraient encore subsister sur la nécessité d' aborder les relations entre 'nouveau' et 'vieux', 'traditionnel' et 'moderne', 'local' et 'global', 'occidentalisation' et 'africanisation' en des termes inclusifs et non en des termes exclusifs.

Dans les conclusions générales tirées au terme de cette étude, il est surtout question de deux points majeurs :

- (1) Dégager synoptiquement les enseignements empirico-théoriques qui découlent d' une analyse où l' examen des dynamiques de changement intègre le concept d' hybridation.
- (2) Tenter de formuler des propositions visant à faciliter l' action des âmes sensibles qui voudraient contribuer à la réduction des problèmes sociaux auxquels les sociétés traditionnelles africaines dont la chefferie Nso constitue un exemple sont confrontées.